

L'EXODE DE LA FAMILLE STEENO EN 1940

Prologue.

Suite à l'invasion de la Pologne, la France et le Royaume-Uni se trouvaient depuis le 3 septembre 1939 en état de guerre avec l'Allemagne. La Belgique mobilisait ses troupes pour garder ses frontières et les points stratégiques dans le pays. L'hiver de 1939-1940 fut rude et dura longtemps, le 17 février le thermomètre descendait encore jusqu'à -17° C dans les Ardennes

Bien que le gouvernement belge proclamait tout le temps sa neutralité dans le but de ne pas provoquer les nazis, des accords furent conclus avec la France et l'Angleterre pour nous venir en aide en cas d'agression. Ces accords comprenaient la construction d'une seconde ligne de défense allant d'Anvers, par Louvain et Wavre, vers Namur. Cette ligne s'appelait « la ligne KW ». Elle devait être tenue principalement par les armées françaises et anglaises. Malgré la rudesse de l'hiver on y travaillait d'arrache-pied de sorte qu'au début du printemps les casemates, les canaux anti-char et un long mur en éléments « Cointet » étaient achevés. Cette ligne KW passait à proximité de Neerijse, le village des Steeno.

Entre-temps il ne se passait pas grand-chose sur le front de l'ouest à part quelques escarmouches le long des lignes Maginot-Siegfried et quelques combats navals. Les Anglais chantaient qu'ils « allaient pendre leur linge sur la ligne Siegfried » et les Allemands qu'ils allaient « *fahren gegen England* ». C'était, disait-on, « la drôle de guerre ».

Le 8 et 9 avril 1940 l'Allemagne envahissait la Norvège et le Danemark. La population belge vivait dans l'anxiété et elle se demandait : « à quand notre tour ? ».

Mai 1940

Leur tour vint le 10 mai. C'en était fini avec la drôle de guerre. L'opération « *Fall Gelb* », c'est à dire, l'invasion des Pays-Bas, de la Belgique et du Luxembourg, débutait à 4h35 du matin. La section de la ligne KW entre Louvain et Wavre serait occupée par des unités de la B.E.F. (British Expeditionary Forces), la section entre Wavre et Namur par la 1^{ère} Armée Française.

Les anglais arrivèrent à Neerijse pendant la journée du 11 mai. Les Allemands, après avoir brisé la résistance belge à la frontière, s'approchaient de la ligne KW. Il fut grand temps de penser à l'évacuation de la population civile.

La famille Steeno habitait dans le centre du village de Neerijse avec leurs huit enfants : Roger (°1918), Marcel (°1920), Simone (°1921), Maurice (°1923), Paula (°1926), Leona (°1928), Hector (°1930) et Jacqueline (°1931). Le père, Armand Steeno, était sacristain-organiste à l'église et comptable à la brasserie de sa belle-famille ; la mère, Maria Bruffaerts, tenait un magasin de mercerie.

Quand il fut question de quitter ses biens les gens ne savaient plus où donner de la tête. On se consultait, on cherchait des solutions : certains bourraient leur voiture, d'autres attelaient leur cheval, on chargeait des bicyclettes et les plus démunis partaient à pied. On rejoignait les autres réfugiés qui se trouvaient déjà en route, certains étaient des évacués comme eux, d'autres avaient peur de la soldatesque allemande, car dans la mémoire collective restait toujours vivant le souvenir des atrocités commises en 1914.

La famille Steeno pouvait disposer d'un camion de la brasserie, seulement comme le père ne savait pas conduire il fallait chercher un chauffeur. Jean-Baptiste Vandenplas, ouvrier à la brasserie, était d'accord pour prendre le volant. Sa famille faisait également partie de l'équipage. Elle était composée de sa femme, Maria Parent, ses enfants Léontine (°1928), Ghislaine (°1930), Julien (°1934) et sa belle-mère Anne-Marie Vandeveld. Il s'ajoutait encore une voisine, Josephine De Keyser, alors que Marcel Steeno, se trouvant sous les armes, manquait à l'appel.

Le camion fut chargé le dimanche 12 mai, jour de la Pentecôte, dans l'après-midi de matelas, de vêtements, de vivres, de marchandises du magasin, etc. pour partir le lendemain matin. Ce jour-là ils roulèrent seulement une vingtaine de kilomètres pour s'arrêter à Malaise, le village du fiancé de Simone. Ils y passèrent la nuit pour revenir sur leurs pas le lendemain - pour quel motif ? - vers Neerijse où d'autres réfugiés étaient déjà en train de cambrioler le magasin. Après avoir réfléchi mûrement s'il fallait prendre la route du sud (la France) ou celle de l'ouest (la mer) on opta sur les instances de la famille Steeno, de peur d'être acculé à la mer, pour le sud. Après tout ce fut une décision sage car 13 de



La ligne KW. Cette photo montre comment les barrières « Cointet » s'accrochaient l'une à l'autre.

leurs concitoyens trouvèrent la mort dans les dunes de La Panne. On partit pour de bon en direction de Mons et de la frontière française, rejoignant la masse de réfugiés qui se trouvaient déjà sur les routes. Par quelle douane passèrent-ils la frontière : par Quiévrain/Quiévrechain ou par Bon-Secours ? C'était probablement par cette dernière, car Maurice se rappelle d'avoir quitté le camion pour gagner avec son frère Roger la France à pied. Ils passèrent par des petits chemins à travers un grand bois, par peur d'être enrôlé à la frontière.

En cours de route ils embarquèrent une troisième famille, composée de Monsieur et Madame Desmedt et de leur fils. Ils étaient originaires de Jodoigne.

Les routes étaient encombrées vers l'ouest et le sud par les réfugiés et dans les autres directions par des convois de militaires qui se rendaient au front de sorte qu'on n'avancait qu'au pas. Parfois des avions Stukas faisaient leur apparition pour mitrailler les convois militaires sans tenir compte des civils qui se trouvaient mêlés aux soldats. C'était le chaos, surtout sur les routes qui menaient vers l'ouest.

Quel itinéraire prirent nos familles ? Quand on tient compte du fait qu'elles se trouvaient encore à Rouen la veille du bombardement de cette ville le 30 mai, elles sont probablement passées par Cambrai et Amiens. Quand cette dernière ville tomba le 20 mai, elles étaient déjà au-delà. Par petites étapes elles avancèrent vers le sud-ouest, cherchant chaque fin de journée un gîte pour passer la nuit, parfois chez des particuliers, parfois dans une ferme. Le père Steeno s'en chargeait habituellement en allant demander de l'aide chez le curé de la paroisse.

Entre-temps les Allemands étaient parvenus à traverser le 14 mai la Meuse près de Dinant et les divisions blindés de Kleist déclenchaient le « Blitzkrieg », coupant la France en deux et prenant ainsi à revers les corps d'armées se trouvant en Belgique et dans le Nord. Le XIX^{me} corps blindé du général Guderian atteignit la Manche le 20 mai. Nos réfugiés avaient à ce moment déjà passé la Somme en direction de Rouen où ils logèrent au grenier d'un grand immeuble où séchaient des peaux de lapins.

Vers le 27 ou le 28 mai ils quittèrent Rouen pour se diriger vers le sud, logeant chez des particuliers et dans des fermes. La capitulation de l'armée belge le 28 mai ne fut pas du tout appréciée par la population française. Nos réfugiés se trouvant dans un café au moment où la nouvelle fut annoncée à la radio durent quitter immédiatement l'établissement. On les traitait de « boches du nord ». Leur chemin passa par Tours, Poitiers et Angoulême pour aboutir au début du mois de juin à Libourne. Ils y apprirent que les belges devaient prendre la direction de Toulouse. Or maman Steeno avait entendu la veille à la radio qu'à Toulouse la situation se trouvait déjà « engorgée » à cause de l'afflux de véhicules. On dénombra pendant l'été de 1940 plus que 50 000 véhicules belges dans le midi de la France. Il fut décidé de retourner et de prendre la première route à la sortie de Libourne : c'était le chemin qui les menait à Galgon. Pendant qu'ils cassaient la croûte sur une terrasse ils firent la connaissance d'un compatriote, monsieur Lesage, qui s'était marié à Galgon après la première guerre et y tenait une boucherie.

Savignac-de-l'Isle

Il leur apprenait que dans le village voisin, Savignac, on avait prévu des logements pour héberger des réfugiés. Monsieur Lesage les accompagna et les présenta à la famille Darnajou, propriétaire de la maison. La maison se trouvait au lieu-dit Brandet. Les trois familles s'y installèrent et aussitôt les voisins arrivèrent pour offrir leur aide aux « petits belges », Claire Tilh apporta même un panier de fraises. Mais la maison était prévue pour des réfugiés français du Nord et non pas pour des belges. Après quelques jours les gendarmes se présentèrent pour les expulser. Mais avertis à l'avance, Paula fut mise au lit, emmitouflée par des écharpes autour de la tête : « *monsieur le gendarme, regardez la petite comme elle est malade, elle souffre des oreillons. Vous n'allez pas nous faire partir comme ça ?* ». En entendant cela, les gendarmes furent effrayés, comprenant la situation il donnèrent la permission de rester jusqu'au rétablissement de la malade. Ils ne sont plus revenus.



À Brandet

Cependant la maison s'avérait être trop petite pour héberger pendant longtemps trois ménages. Bien vite une solution au problème fut trouvée : la famille Vandenplas resta, la famille Desmedt trouva un logement dans la maison de la famille Gagnerot (l'actuelle mairie) et la famille Steeno s'installa dans l'ancienne épicerie mise à leur disposition par Anaïs Ferchaud.

Et la vie s'organisa peu à peu. Des contacts naquirent entre les familles belges et savignacaises : les Darnajou, les Tilh, les Croisit, les Forestier, les Gagnerot, les Dousseaux, pour n'en nommer que quelques unes. Les enfants belges en âge d'aller à l'école y rejoignirent les autres enfants du village. Le père Steeno et Roger aidaient à sulfater dans la vigne ou travaillaient dans la palus du baron à faire les foins. Simone était employée au château des Jessé Levas où elle tenait

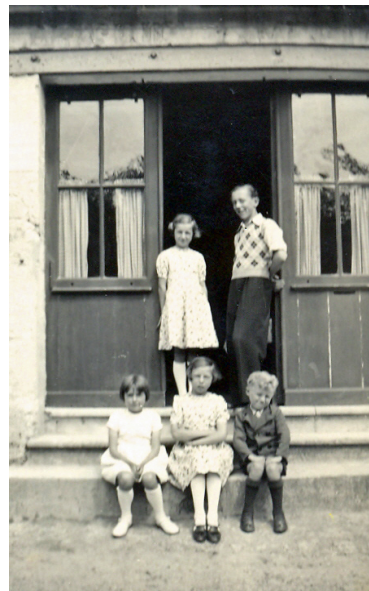
compagnie à Henriette la fille du baron, et Maurice faisait à bicyclette du porte à porte avec des petits fromages de la laiterie Moundy. Quand à Paula, qui était en âge d'être scolarisée, après huit jours elle ne retourna plus à l'école mais préféra se rendre utile dans le ménage de Claire Tilh. C'est elle qui y accueillit Jean Biais à son retour de la guerre : tout le monde étant au travail dans la vigne.

Maman Steeno restait à la maison où il lui arrivait de vendre de la marchandise qu'elle avait emportée de Belgique, sans pour autant y avoir ouvert un magasin.

L'offensive des Allemands continuait dans le nord. Paris tombait le 14 juin. Les blindés de la XV^{me} division de Kleist fonçaient le long de l'Atlantique vers le sud. Quand atteignirent-ils Savignac ? D'après un rapport du commissaire spécial de Coutras conservé aux Archives Départementales de la Gironde sous le cote 195 AW 18, un chef de bataillon allemand arriva en gare de Coutras le 22 juin. Ceci nous laisse supposer que vers le 20 juin des troupes allemandes se trouvaient déjà à Savignac. Maurice se rappelle de la fête que tenaient les Allemands dans le parc du château le 25 juin lors de l'armistice entre la France et l'Allemagne.

Les belges s'intégraient à la vie locale. Ils reçurent même « une carte individuelle d'alimentation »¹. Des amitiés se forgèrent entre les parents, les adolescents et les enfants, des amitiés qui persisteront pendant des décades ; mais cela ils l'ignoraient à l'époque.

Maman Steeno se faisait encore des soucis au sujet de son fils Marcel qui se trouvait toujours sous les armes et dont elle n'avait plus eu des nouvelles depuis le départ. Elle se mit en rapport avec La Croix Rouge Internationale en Suisse. Après de longues semaines d'attente elle trouva un dimanche après la messe une enveloppe de la Croix Rouge glissée sous leur porte. Enfin Marcel donnait signe de vie. La lettre était datée du 26 juillet et venait de Peyriac-Minervois (dans



La devanture de l'ancienne épicerie d'Anaïs Ferchaud en 1940

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE	
RAVITAILLEMENT GÉNÉRAL	
MODE D'UTILISATION DE LA CARTE D'ALIMENTATION	
<p>La carte se compose d'une couverture et d'un encartage dit feuille de coupons, qui comporte pour chaque mois dix coupons numérotés de 1 à 10. Chacun de ces coupons correspond à une denrée déterminée pour la consommation de six mois à l'expiration desquels la feuille de coupons est remplacée par les soins des municipalités contre remise du COUPON D'ÉCHANGE, par une feuille valable pour les six mois suivants.</p> <p>Le Gouvernement détermine les denrées contingentées et le coupon auquel elles correspondent.</p> <p>Pour les denrées achetées au jour le jour, le consommateur échange, où et quand il lui est indiqué, le coupon contre des tickets de consommation dont le total correspond à la ration allouée, pour le mois, aux consommateurs des diverses catégories suivant le taux fixé pour chacune d'elles; ils ne sont valables qu'à la date qu'ils portent. Pour les autres denrées, elles sont acquises contre remise directe du coupon au détaillant à qui incombe l'obligation de le détacher.</p> <p>Les coupons correspondant à des denrées contingentées, détachés par le consommateur, sont sans valeur.</p>	
Imprimé à l'Imprimerie Nationale.	
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE	
RAVITAILLEMENT GÉNÉRAL	
CARTE INDIVIDUELLE D'ALIMENTATION	
Département d	GIRONDE
Commune d	SAVIGNAC-S/-L'ISLE
NOM	Steno
Prénoms	Paula
Profession	nb
Sexe	F
Age	13
Né le	10 Nov 1926
à	P. de Bracques, Pélissier
Adresse	aux Bains
Délivrée le	1 JUIL 1940
Signature : Cachet de la Mairie :	
N°	

1 On notera que la carte porte encore l'en-tête de la "République Française", qui sera remplacée ensuite par "l'État Français" de Pétain.

l'Aude) où sa compagnie se trouvait en attente d'être rapatriée. Il y racontait toutes les péripéties qu'il avait rencontrées depuis son départ de la caserne de Bruxelles, en passant près de la frontière espagnole pour arriver finalement dans une grange au petit village de Peyriac.

Ainsi le mois de juillet s'écoula et il fallut tout doucement penser à retourner en Belgique.

La rentrée

Le premier qui quitta Savignac fut Roger. Probablement vers la fin de juillet ou le début d'août. Il prenait le train pour Paris qu'il traversa à pied pour arriver à la gare du Nord. Il y rencontra par bonheur un camionneur belge qui l'a amené jusqu'à la frontière. Il est rentré à Neerijse en utilisant les transports en commun. Il a tout de suite su reprendre son travail à Louvain.

Quand les autres ont-ils quitté Savignac ? Probablement vers le 15 août car ils étaient de retour avant la rentrée des classes le 1^{er} septembre. Bien que le départ eut été prévu une semaine plus tôt, une panne au camion retarda le départ. Après la réparation on se mit à recharger le camion en ayant soin de le couvrir d'une bâche pour se protéger contre le soleil. Les adieux ou plutôt les au-revoir furent faits en se promettant de s'écrire et de revenir après la guerre.

Le camion partit en direction d'Angoulême. À Poitiers on fit la queue pour être approvisionné en carburant. On y apprit qu'un train était prévu pour Paris. Maman Steeno décida sur le champ de faire partir Simone, Maurice, Paula et Leona par ce train. Arrivés à Paris, ils traversèrent la ville à pied pour se rendre à la gare du Nord où ils purent monter sur un train rempli de soldats allemands en direction de Bruxelles. Vers 11h du soir ils arrivèrent en gare du Midi (à Bruxelles). Près de la gare ils trouvèrent refuge chez un boulanger, connaissance de maman Steeno. Ils purent passer la nuit dans les lits des mitrons car ils étaient déjà au travail. Le lendemain ils regagnèrent Neerijse où, à leur grande surprise, ils trouvèrent leur frère Marcel qui venait de rentrer le matin même. Le camion avec les autres membres de la famille arriva quelques jours plus tard. Tout le monde était revenu sain et sauf au bercail.



Belges et Savignacais assemblés devant le camion de l'exode

Epilogue

Cependant le souvenir du séjour à Savignac restait pour toujours dans la mémoire des Steeno. Au début des échanges de lettres, souvent accompagnées de photos, entre Claire Tilh et Maria Steeno-Bruffaerts gardaient le contact entre les deux familles. Par la suite cette correspondance fut continuée par Danielle Biais et Paula Steeno. Cette dernière fut en 1943 par procuration marraine au baptême de Marie-Paule Biais. En 1946 Claire Tilh venait en visite à Neerijse et Paula Steeno la raccompagnait à son retour. Elle fut la première à revoir Savignac depuis 1940. En 1947 Line et Colette Darnajou se trouvaient au centenaire de la brasserie Bruffaerts. Claire Tilh, accompagnée de la petite Marie-Paule, revenait encore une fois en 1948. En 1958 on accueillit plusieurs amis de Savignac pour la visite de l'exposition universelle à Bruxelles.

Les anciens réfugiés Steeno acquièrent la nostalgie de Savignac. À chaque réunion de famille ils ne se lassent pas de débiter leurs souvenirs de ce mémorable été de 1940. Eux aussi y retournèrent et y retournent encore souvent. Un point d'orgue furent les festivités organisées en 2000 pour commémorer le 60^{me} anniversaire de leur séjour dans ce charmant village au bord de l'Isle, 60 années d'amitié franco-belge.

René Risch

Sargnac le 24 août 1945

Bien chers Amis,

Enfin je viens vous annoncer
l'arrivée de notre dernier prisonnier de guerre,
c'est à dire notre Michel. Il est le troisième,
grâce à Dieu ils sont maintenant tous dans
leur famille, trois déjà depuis des années
et les autres reviennent peu à peu depuis
avril, comme je vous l'ai déjà dit.
Danielle et Jean sont allés au bourg à
son arrivée, ils l'ont reçu en bonne santé
et pas trop vieilli. Après son long voyage
il s'est reposé, dit-il, un peu dans un cabinet
d'accueil, ce qui a retardé son arrivée de quelques
heures, mais lui a permis de se présenter plus
mieux et de rassurer vite ceux qui l'attendaient
après de long temps; surtout depuis deux jours
qu'il avait envoyé un télégramme de Sharbourg
vous jugez de l'impatience des vus et de nos têtes
de peur aller le voir dans la soirée avec Yvonne et
Marie-Paule. Et que dit Paula de la bonne
nouvelle annoncée il y a quelques jours en C.S.F.
mais l'encombrement va être tel que l'on n'ose
encore rien envisager, si elle doit prendre une décision
informel. vous bien à l'avance, qu'elle ne puisse
courir quelque danger, l'inquiétude devrait trop
travailler malgré toute la joie que le voir nous
promettait, enfin je sais bien que mon conseil
est superflu et que vous pensez comme moi
votre nouveau curé est enfin arrivé depuis le 17 août.
Au revoir, accueillez tous nos bonnes amitiés
Et. Tilly

Lettre de Claire Ferchaud-Tilh à ses amis les Steeno



Photo prise lors du centenaire de la Brasserie Bruffaerts en 1947 et de la remise d'une distinction honorifique à Armand Steeno
1 Armand Steeno - 2 Maria Steeno-Bruffaerts - 3 Roger Steeno - 4 Marcel Steeno - 5 Simone Steeno -
6 Maurice Steeno - 7 Paula Steeno - 8 Leona Steeno - 9 Hector Steeno - 10 Jacqueline Steeno - 11 Line Darnajou - 12 Colette
Darnajou